

devenez Collectionneur

Deux appareils peu connus

par Bernard VIAL

Dans cette série d'articles faisant suite à l'invitation aux amateurs de collectionner les appareils de photo, parue dans le numéro de novembre de « Photo-Ciné-Revue », je me propose d'étudier certains appareils rares et, de ce fait, peu connus. Il n'est pas question ici de décrire l'évolution de l'appareil photographique, ou d'en analyser les modèles types, ni — du moins pour le moment — de décrire ce que l'on appelle les « vedettes » d'une collection d'appareils très recherchés, souvent très coûteux, mais par ailleurs fort connus du public averti et, à fortiori, des collectionneurs.

Non, le but de cette série est tout autre ; je voudrais, par ces chroniques, faire connaître au contraire, des appareils qui ne sont peut-être pas très originaux, ni très perfectionnés, pas forcément très anciens, mais qui, pour des raisons très diverses, ont eu une carrière fort courte et, de ce fait, sont rares et, par là même, peu ou pas connus. Il peut s'agir, selon les cas, soit d'une conception plus ou moins défectueuse qui en aurait fait abandonner la fabrication presque aussitôt, soit — et le cas est plus fréquent — de la disparition du fabricant, pour des causes financières ou autres, soit enfin d'événements tout à fait extérieurs à la photo, mais qui ont abouti au même résultat.

Je me propose aujourd'hui de vous présenter et d'étudier le **KODAK SUPREMA** et le premier **EXAKTA 6 x 6**.

Le **SUPREMA**. Déclarer qu'il y a des appareils peu connus signés de Kodak, peut paraître une gageure, quand l'on sait qu'en général, cette marque sort chaque modèle par millions, et qu'ils sont vendus dans le monde

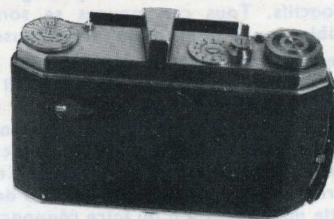
entier. Et pourtant... Combien de lecteurs de « Photo-Ciné-Revue » connaissent, ou même ont seulement entendu parler du Suprema ?

Celui-ci est un Kodak allemand fabriqué à Stuttgart, de la famille des Réтина, des Régent et des Duo. Il a dû sortir fin 1939 ou début 1940, et la guerre a mis fin à sa carrière à peine commencée. En effet, il n'était plus question que la France ou l'Angleterre importent du matériel allemand. On aurait sans doute pu le trouver aux États-Unis qui ne sont entrés en guerre que fin 1941, mais les fabrications d'appareils destinés aux amateurs furent arrêtées dès le début du conflit pour laisser la place aux fabrications militaires. Le Suprema est donc pratiquement mort-né. Les quelques exemplaires fabriqués furent vendus sur le marché allemand. Mais je n'ai jamais pu voir à son sujet aucune publicité, aucune description dans les revues spécialisées, ni même son nom figurer dans une petite annonce. Il est réellement rarissime. J'ai eu la chance récemment d'en trouver un, et en voici la description.

Il s'agit d'un pliant 6 x 6 qui ressemble à un gros Réтина. Il est équipé d'un Xénar Schneider 3,5 de 80 mm, sur un Compur Rapid au 400^e. Le tout en monture héliçoïdale avec mise au point de un mètre à l'infini. Etant un Kodak, il emploie bien entendu le film 620 et possède l'entraînement automatique du film, avec compteur et blocage. Le viseur est du type Galilée encasté, il est monté sur ressorts, sans que j'aie bien pu comprendre dans quel but. Peut-être était-il question d'une correction de parallaxe automatique qui n'a pas été réalisée dans ce premier modèle. Il comporte, sur le capot, une échelle de profondeur de champ écrite en allemand, et un écrou de pied au pas



Le Kodak Suprema était le sosie du Retina de la même époque



du Congrès, ce qui est curieux pour un Kodak, et semble bien confirmer que les rares modèles fabriqués n'ont pas quitté l'Allemagne. Les parties métalliques sont chromées mat, le gainage est en cuir et le mot « Suprema », gravé en creux dans le dos, à la manière des autres Kodak de cette époque : Wollenda, Régent, Rétina, etc. Le nom de Kodak figure aussi sur l'obturateur et sur le devant de l'abattant de l'appareil. La fabrication est très soignée, du même standard élevé que tous les modèles de Stuttgart. Les résultats sont d'ailleurs excellents et l'avancement automatique du film tout à fait au point.

Comme on peut le voir à cette description, il ne s'agit en aucune façon d'un appareil révolutionnaire, ni même en avance sur son époque, car depuis quelques années déjà, Zeiss Ikon, Welta, Voigtlander et d'autres, sortaient des modèles aux caractéristiques semblables, et ce premier exemple illustre parfaitement, à mon avis, le but que se propose cette série d'articles essentiellement destinés aux collectionneurs présents et futurs : leur faire parfois découvrir des modèles dont ils ne soupçonnaient même pas l'existence, ou plus souvent et plus modestement, leur rappeler des appareils auxquels ils ne pensaient plus. En aucun cas, il ne s'agira de « banc d'essai ». D'ailleurs, comme je le disais dans mon premier article, la toute première qualité d'un appareil de collection est sa rareté. Qu'il soit excellent ou médiocre est, à mon avis, fort secondaire dans ce cas précis.

En ce qui concerne plus particulièrement le Suprema, l'historique que j'en ai fait est en partie basé sur mes déductions personnelles. Si cet article venait sous les yeux d'un ancien de Stuttgart, sans doute à la retraite aujourd'hui, qui aurait participé à la création de ce modèle, j'aimerais qu'il puisse donner, à moi-même et aux lecteurs de « Photo-Ciné-Revue », d'autres précisions et d'éventuelles rectifications.

Parlons maintenant du premier **EXAKTA 6 x 6**.

Les circonstances qui ont fait que cet appareil d'une grande marque de réputation universelle, vendue elle aussi dans le monde entier, ait une vie aussi courte et soit aussi peu connu, sont les mêmes que celles qui ont fait avorter le Suprema à sa naissance. Ce sont deux enfants

de la guerre, comme dirait Aznavour. L'Exakta 6 x 6 était annoncé dans plusieurs catalogues de 1939, comme devant être une des vedettes de la prochaine saison. On en donnait les caractéristiques, mais pas encore de prix ni d'illustration.

A ma connaissance, les premières publicités illustrées ont paru dans l'édition semi-clandestine de la « Technique photographique », de L.-P. Clerc, en deux volumes, parue en octobre 1942, et dans le livre d'Andréas Feininger : « Les horizons nouveaux de la photographie avec l'Exakta », traduit de l'allemand, et sorti en France à la même époque. Bien entendu, l'appareil n'était pas livrable, mais le fabricant préparait son après-guerre. Il semble toutefois que l'Exakta 6 x 6 ait eu une existence un peu plus importante que celle du Suprema. Les autorités avaient dû juger que cet appareil n'était pas un engin exclusivement d'amateur, mais pouvait être considéré également comme un outil professionnel. De ce fait, sa fabrication, bien qu'extrêmement ralentie et réservée à de rares privilégiés, ne fut pas arrêtée complètement dès le début de la guerre.

Il s'agit d'une extrapolation de l'Exakta 4 x 6,5 et de l'Exakta 24 x 36, qui avaient déjà tous deux plusieurs années derrière eux : boîtier de la même forme très caractéristique, obturateur identique, donnant toutes les vitesses de 12 secondes au 1 000^e, prise de flash à deux broches (pour Vacublitz), comme l'on disait alors. L'avancement du film se faisait par un grand levier situé à la base avant de l'appareil. Un seul mouvement de ce levier armait l'obturateur et avançait le film d'une vue, le compteur étant visible sur le dessus du boîtier. On pouvait, comme dans les autres Exakta, réaliser des surimpressions volontaires en armant séparément l'obturateur. Les objectifs se fixaient au moyen d'une baïonnette, comme dans les 24 x 36, mais le diamètre n'était pas le même, ce qui fait que les deux séries n'étaient pas interchangeables.

J'ai possédé un de ces modèles équipé d'un Tessar 2,8 de 80 mm, et j'avais aussi un Triotar f/4 de 135 mm. Feininger mentionne des Télé Tessar et des Télé Xénar jusqu'à 360 de focale. La gamme est infiniment plus réduite dans le sens grand-angulaire, puisque l'on ne connaissait pas alors les Rétrofocus, et l'on ne trouve qu'un 6,3 de 65 mm

L'Exakta 6 x 6, modèle 1942



L'Exakta 6 x 6, modèle 1944

